



Atelier 40 – salle 5.12 : Exégèse coranique et élaboration du savoir en islam : Langue, théologie et philosophie, responsable : Nadjet Zouggar (FMSH-Labex RESMED)

Intervenants : Anne-Sylvie Boisliveau, Stephen Burge, Ahmed Oulddali, Nadjet Zouggar

Résumé

Toutes les sciences religieuses islamiques reposent sur le Coran ou s'y rapportent par le commentaire coranique. Selon la spécialité des commentateurs, les différentes exégèses sont marquées par des explications d'ordre linguistique, notamment philologiques et grammaticales, mais aussi d'ordre théologique, mystique et parfois même philosophique.

Ainsi donc, ces différentes sciences sont mises à contribution pour la compréhension du texte coranique, alors même que le Coran y tient le rôle de source majeure. En nous focalisant sur cette circularité qui est propre à toute connaissance fondée sur la tradition, nous souhaitons explorer le rapport d'échange et de réciprocité qui caractérise la relation de l'exégèse coranique aux autres disciplines religieuses. L'intérêt d'une telle démarche étant de contribuer à la mise en lumière des fondements épistémologiques de l'élaboration du savoir en islam.

Réunissant des islamologues de différents horizons, cet atelier fera intervenir deux spécialistes des études coraniques et trois spécialistes de théologie et de philosophie islamiques, ceci afin de décloisonner et de croiser leurs approches dans l'objectif d'élargir la perspective et de renouveler les connaissances dans le domaine du savoir coranique.

Intervenants

Anne-Sylvie Boisliveau, (Université de Groningue - Pays-Bas), « *Tafsîr dans le hadîth, hadîth dans le tafsîr : connexions entre sources aux débuts de l'islam* »

Les deux sciences islamiques que sont le *hadîth* (tradition) et le *tafsîr* (exégèse) sont définies et délimitées selon une classification traditionnelle, à chacune correspondant un type d'ouvrages. Ainsi les ouvrages de *hadîth* consistent en un rassemblement d'informations, ou « traditions », attribuées au prophète, à ses compagnons ou aux générations suivantes, puis transmises et compilées. A l'intérieur de ces compilations, dont les plus canoniques datent de la fin du 3^e/9^e s., se trouvent des traditions commentant le Coran.

Les ouvrages de *tafsîr* consistent quant à eux en commentaires de groupes de versets coraniques, généralement abordés selon l'ordre de la vulgate. Ces commentaires sont eux-mêmes composés de diverses « traditions » relatives au passage coranique commenté. Ainsi, les genres *hadîth* et *tafsîr* se recoupent bien souvent.

Si cette classification et cet état des choses sont bien connus des imams, spécialistes du *fiqh* et islamologues, il reste que l'on peut questionner la première sur ce qu'elle engendre comme vision vulgarisée des sources de l'islam, mais surtout, bien davantage, questionner l'état des choses en ce qu'il révèle des interconnexions entre Coran et « traditions ». L'étude de ces connexions éclaire la question d'un matériel primaire commun, sous forme d'informations transmises oralement ou par notes, engendrant savoir exégétique et théologie pratique et rituelle (ou savoir prophétique) lors des premières phases de l'histoire islamique.

Stephen Burge, (The Institute of Ismaili Studies – Londres), « *Lexicography and Exegesis: Differences in Theology and Hermeneutics* »

Although lexicography and exegesis both have an interest in lexicology (the meaning of words), they are very different in their approaches. It would be impossible to give examples of all their differences, so this article will discuss two specific areas: (i) the theology of language; and (ii) the hermeneutic aims of lexicography and exegesis.

There were theological disputes concerning the origins of language in medieval Islam: for some, language was God-given and revealed, but for others language developed through a process of mutual human agreement. Although it is rarely said openly, these opposing theories of language can be seen in works of *tafsîr*, evident in the methods used by exegetes to construct lexical meaning, and the form and hermeneutic approach to lexicology taken by each exegete.

Researchers have often suggested that *tafsîr* exerted an influence over lexicography; however, this cannot be maintained since there are too many lexicographers who show little interest in the Qur'ân as a source of linguistic meaning. In general, exegetes and lexicographers have greatly different hermeneutic approaches to the definition of words. For exegetes, meaning is contextual to the verse in question, but, to the contrary, a lexicographer seeks to explore and record all the diverse meanings that a word can have. The differences in approaches to lexicology between lexicographers and exegetes exist because of their differing theological understandings of language and the divergent approach to the establishment of the meaning of words.

Ahmed Oulddali, (Université de Nantes), « *Kalâm et falsafa dans l'exégèse de Fakhr al-Dîn al-Râzî (m. 606/1210)* »

Fakhr al-Dîn al-Râzî est sans doute l'un des penseurs musulmans les plus éminents. Théologien sunnite de tendance ash'arite et commentateur des traités philosophiques d'Avicenne (m. 428/1037), il accorde à la raison (*'aql*) une place importante dans tous ses écrits, y compris dans son commentaire coranique intitulé *Mafâtîh al-ghayb (Les Clefs du mystère)*. Cet ouvrage monumental (32 volumes) développe une exégèse d'un genre particulier qui, tout en s'inscrivant dans la tradition du *tafsîr*, utilise de nouveaux matériaux pour expliquer les versets du Coran. En effet, Râzî met à contribution non seulement les savoirs religieux élaborés au fil des siècles mais aussi les sciences rationnelles (*al-'ulûm al-'aqliyya*) de son époque, telles que la théologie spéculative (*kalâm*), la philosophie, la médecine et l'astronomie. Cette méthode associant diverses connaissances lui ouvre de nouvelles possibilités d'interprétation qu'il explore en vue d'approfondir le sens des textes coraniques. Elle lui permet également de critiquer l'exégèse traditionnelle et même de rompre avec elle sur certains points. Notre communication s'intéresse à la méthode exégétique de Râzî ainsi qu'au rôle assigné par celui-ci aux sciences rationnelles. Nous y analysons à l'aide de quelques exemples la manière dont notre auteur met à profit sa connaissance de la philosophie pour dépasser les interprétations proposées par ses prédécesseurs.

Nadjet Zouggar, (post-doctorante, FMSH-Labex RESMED), « *Aux fondements du littéralisme d'Ibn Taymiyya (1263-1328)* »

Il est bien établi que l'interprétation des versets coraniques relatifs aux attributs divins a déterminé un grand nombre d'orientations dans la théologie islamique. La lecture littéraliste de certains théologiens a abouti à une conception anthropomorphiste de Dieu jugée irrecevable par les théologiens spéculatifs. Afin de contourner cet écueil, ces derniers ont élaboré des théories herméneutiques fondées sur l'idée qu'images et métaphores sont constitutives du discours coranique et qu'il est nécessaire de recourir à l'exégèse rationaliste (*al-ta'wîl al-'aqlî*) pour en exhumer le sens voulu par Dieu.

L'illustre théologien juriste et polémiste hanbalite Taqî al-Dîn Ahmad Ibn Taymiyya a consacré une partie importante de son œuvre à invalider ces théories herméneutiques et à défendre une méthode littéraliste d'interprétation du Coran. Cette méthode a eu un franc succès chez certains exégètes sunnites tels Ibn Kathîr (1301-1373) et al-Suyûtî (1445-1505) et s'est imposée à partir du XX^{ème} siècle comme l'une des principales écoles d'exégèse de l'islam sunnite.

Dans notre présentation nous mettrons au jour, d'une part, les aspects saillants de la critique d'Ibn Taymiyya contre l'herméneutique rationaliste du Coran et d'autre part, l'argumentation élaborée par cet auteur en justification de son littéralisme.